

LA RUMEUR FILME et MARE E MONTI présentent

RUE DES DAMES

FRANCE – 1H44 – 2.35 – 5.1

LE 13 DÉCEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

16, RUE NOTRE DAME DE LORETTE
75009 PARIS
01 84 25 37 92
eemerit@thejokersfilms.com

RELATIONS PRESSE

CC PRESSE

cc.bureau@presse@gmail.com
CÉLIA MAHISTRE
06 24 83 01 02
CILIA GONZALEZ
06 69 46 05 56

SYNOPSIS

Mia, 25 ans, employée dans un petit salon de manucure dans le 18^e à Paris, apprend qu'elle est enceinte. Il lui faut trouver d'urgence un nouvel appartement alors que son copain Nabil, en liberté conditionnelle, peine à joindre les deux bouts. Lancée dans une frénétique course contre la montre, Mia monte une combine impliquant des clientes du salon, des soirées privées, et un footballeur-star. Cette fois, elle n'a plus le choix : elle doit reprendre son destin en main.



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Après LES DERNIERS PARISIENS, RUE DES DAMES est à nouveau un film tourné à Paris et qui parle de Paris. Pourquoi est-ce un sujet important pour vous ?

Ekoué : On y vit. La Rumeur est un collectif né dans le 18^e arrondissement, il y a maintenant 27 ans. Pour nous, c'est naturel que notre action se déroule dans un périmètre aussi central dans notre démarche.

Hamé : On connaît ses rues, on les a arpентées et on y a beaucoup de souvenirs personnels. Notre Paris, c'est le grand axe entre La Chapelle et Porte de Clichy. Il est à cheval entre le 9^e arrondissement, le 18^e et le 17^e, mais le 17^e antérieur à la construction du nouveau Palais de Justice, le 17^e qui était la promesse du 93. Mais plus que le Paris géographique, ce qui nous intéresse, ce sont les gens. LES DERNIERS PARISIENS, RUE DES DAMES ou même K CONTRAIRE – qu'on n'a pas réalisé mais qu'on a coécrit – sont, bien sûr, des films sur Paris mais surtout sur des petites gens, à Paris, qui s'accrochent pour ne pas couler. Ils ne sont jamais loin de se noyer mais ils se débrouillent et essaient de se tourner vers la vie. Nos personnages, et ça concerne aussi Mia qui va bientôt être mère, ont des réflexes presque primitifs de survie. Ce sont eux qui guident notre vision de Paris, car Paris ne veut plus d'eux.

« Notre personnage possède un instinct de survie aussi puissant que le puits sans fond qui pourrait l'aspirer. »

Pourtant, c'est un Paris très authentique que vous filmez.

Ekoué : Avant le confinement, la gentrification s'était clairement accélérée dans ces quartiers-là. Ce Paris était la proie de toutes les spéculations immobilières. Nous, on a tourné le film après le confinement. Aujourd'hui, quand je me pose sur une terrasse dans le 18^e, j'observe une paupérisation du quartier. Une recrudescence de la violence de rue et la remontée de la vallée du crack jusque dans les belles terrasses des Abbesses ou du Pigalle gentrifié. On s'attache à filmer les gens qui n'ont rien et qui consentent à tous les efforts de la terre pour s'accrocher. Ce qu'on veut montrer, c'est comment on arrive aujourd'hui à Paris à se loger et à se nourrir. Le film est très âpre car nous avons filmé dans un monde sous pression du Covid et de toutes les incertitudes que ça engendrait. C'était une réalité pandémique, très nerveuse. Finalement, Mia a pris quelque chose de ça. Elle est comme un loup affamé. Notre personnage a épousé le contexte. Elle possède un très gros instinct de survie, aussi puissant que le puits sans fond qui pourrait l'aspirer.



Au-delà de filmer la manière dont l'argent pourrit le rapport entre les classes, RUE DES DAMES montre aussi qu'il divise la classe populaire et force des hommes et des femmes à se retourner les uns contre les autres.

Hamé : On filme des gens fragilisés. Dans un texte de La Rumeur, on avait écrit : 'Le lac s'assèche, les poissons sont nerveux'. Dans le monde de RUE DES DAMES, tout se réduit à peau de chagrin, l'espace, l'argent qui permet de t'acheter un bout de liberté, du sursis. On comprend que Mia doit laisser derrière elle un appartement devenu trop coûteux, qu'elle a probablement pu s'offrir un jour, quand elle vivait avec son compagnon. Elle vend des fripes et cet argent est immédiatement injecté dans la location d'une chambre. Si ça, ce n'est pas du flux tendu et de la marche de manœuvre fine comme un billet, je ne sais pas ce que c'est. On a l'impression que Paris, ses grandes avenues, sa diversité de population, est un espace ouvert, mais c'est une capsule scellée qui met

sous pression. Quand on écrit un personnage comme ça, quand on lui crée des contraintes, il faut imaginer tout ce qu'il va en faire. Mia est enceinte et le comble du cynisme, c'est d'obtenir l'interruption d'une autre grossesse pour pouvoir assumer la sienne. Elle se pose alors des questions morales mais c'est déjà trop tard. Plus que des conflits de classe, on parle de cette manière d'aller chercher de l'argent où il y en a. En l'occurrence dans ces soirées, inaccessibles, qui brassent un milieu dont elle ou Issa ne feront jamais vraiment partie. Ils récupèrent les miettes.

« On a l'impression que Paris est un espace ouvert mais c'est une capsule scellée qui met sous pression. »

Ekoué : L'approche binaire ne nous intéresse pas. Il ne s'agit pas de filmer un camp contre un autre. On trouve beaucoup plus de choses à raconter si on rend ces rapports plus complexes. Notre chemin artistique, c'est de reconstituer la réalité de manière beaucoup moins simple qu'on nous la présente parfois. Je déplore que dans le cinéma d'auteur, on ne se pose que peu la question de l'argent. D'ailleurs, on voit peu l'argent. Dans la culture hip-hop, c'est tout le contraire. On ne va pas se renier, sous prétexte qu'on fait maintenant du cinéma.

Les rapports de force entre personnages dans le film sont très complexes. L'écriture, notamment des dialogues, est-elle très précise ?

Ekoué : Pour nous, ce serait inconcevable d'improviser alors que les enjeux sont aussi forts que ça. Nous sommes, en plus, producteurs du film, et donc plongés dans les réalités juridiques, sociales et administratives. On a besoin de préparer la matière, d'écrire précisément et que les textes que nous avons écrits soient sus. Après seulement, on peut faire preuve de souplesse.

Hamé : On écrit des dialogues qui, de façon synthétique, résument les positions de certains personnages par rapport à d'autres. Ils doivent être dits. Le film est donc très écrit et nous avons peut-être tendance à écrire trop de dialogues pour être très explicites dans nos intentions – c'est important pour les comédiens. On élague sur le tournage. On propose alors à nos acteurs d'en faire leur propre musique. Garance n'y tenait pas particulièrement, par exemple, contrairement à d'autres comédiens qu'on fait souvent tourner. L'improvisation ne vaut que si elle est extrêmement préparée et que si elle reste au service de la complexité et de l'ambivalence des rapports.





« Ce qu'on aime nous, c'est écrire sur la marge. C'est souvent là où est le talent et le courage. »

Comment avez-vous imaginé ce personnage féminin ?

Hamé : Nous avons voulu faire le portrait d'une jeune femme, et de plusieurs autres autour d'elle, qui doivent se débrouiller seules dans un monde précaire et difficile. Des femmes aussi, pour lesquelles les hommes qui les entourent, empêtrés eux aussi dans leurs difficultés, ne parviennent pas toujours à les aider ou peuvent même se révéler malveillants (le personnage de Yohan par exemple, aussi inquiétant que pathétique). Nous avons voulu que ces femmes existent pour elles-mêmes, avec leurs problèmes spécifiques, dans leur complexité, leur ambivalence, sans angélisme ni paternalisme. Elles prennent des coups, elles peuvent aussi en donner.

C'est un personnage à qui on ne donne pas le luxe ou le temps d'être une femme ?

Ekoué : On n'est même pas dans ce débat-là. Une femme telle que vous la décrivez, c'est une femme qui n'a pas de problème. Bien sûr que la question de sa grossesse est centrale, tout comme celle de la légitimité de sa propre naissance. Mais cela nous suffit pour situer notre personnage et savoir exactement ce qu'on va raconter grâce à elle. Ce qu'on aime, nous, c'est écrire sur la marge. C'est souvent là où est le talent et le courage.



Si les rapports entre les personnages sont traduits par la précision des dialogues, comment travaillez-vous la mise en scène avec les acteurs ? Y a-t-il aussi une chorégraphie rigoureuse ?

Ekoué : Hamé est plus dans la mise en scène pure quand moi, je me concentre sur la direction d'acteurs.

Hamé : En préparation, je jette des intentions un peu grossières sur la table et la préparation avec le chef opérateur n'est jamais dans une grande précision. Il faut qu'il y ait une tension, un risque d'échec, pour que je puisse m'y mettre enfin. Le jour J, sur le plateau, c'est le moment où je prends les décisions, sur les placements, les mouvements de caméra, les axes. Si rien ne justifie de bouger la caméra, je n'ai pas de problème à installer un pied et rester en plan fixe. J'essaie d'épouser avec l'objectif l'énergie des comédiens, leur flow, leur groove.

La lumière ne vient qu'ensuite. On peut penser que nos films ne sont pas particulièrement des films de lumière – ce qui ne veut pas dire que ce ne sont pas des films de photo. Mais sur RUE DES DAMES, on a apporté un soin tout particulier à la façon dont la lumière rencontre les intérieurs.

Ekoué : On l'a pensée dès l'étape du scénario, car pour nous, elle est un personnage du film. La question s'est moins posée dans nos films précédents – dans LES DERNIERS PARISIENS, le personnage central, c'était le quartier de Pigalle et on prenait la lumière qu'il nous offrait. On est content de la manière dont on a travaillé la lumière dans RUE DES DAMES, d'autant qu'après le tournage, on a réalisé un clip, qui reprend des éléments du long-métrage, et dont l'offre, en matière de lumière, est très riche. C'est une lumière de cinéma de genre, très précise.

Pouvez-vous expliquer le choix de Garance Marillier et quelle collaboratrice elle est ?

Hamé : Garance propose énormément, tout en étant dans le respect du dialogue. Elle n'aime pas se disperser, elle essaie d'être précise. Elle dégage un certain magnétisme. Et c'est ce qui fait que dans les essais qu'elle a passés, elle nous a convaincus. Chez Garance, il y a quelque chose de profond, qui me paraissait s'accorder à l'intériorité du personnage de Mia, à sa blessure.

Ekoué : Pourtant, je ne projetais pas Mia avec la silhouette d'une actrice comme Garance. Et puis, c'est la plus jeune comédienne à qui on donnait un rôle de cette importance. J'avais l'impression de sauter dans l'inconnu. Elle venait du film de genre, en plus. Je m'interrogeais beaucoup sur la compatibilité de nos univers. Car on a l'habitude de tourner avec des gens issus de notre nébuleuse. C'est une manière de personnifier La Rumeur à travers la fiction. Je me demandais comment Garance jouerait avec Amir Bettayeb, qui est un ami mais qui n'est pas acteur professionnel. Comment rendre leur relation crédible ? C'est ce genre de questions qui me taraudaient – même si ses essais étaient très convaincants et qu'on savait pertinemment que技iquement, elle assurerait. Au final, j'ai eu un vrai plaisir à travailler avec elle. Quand on choisit un acteur, on le met sur une note particulière. Je n'ai pas regardé les films qu'elle avait faits avant car ce qui m'intéresse avec les comédiens, c'est de les rendre compatibles avec notre environnement direct, dans le cadre du scénario et de l'histoire qu'on veut raconter. Il y a une alchimie qui se crée quand on ramène les comédiens

vers le geste et le flow de La Rumeur. Nos potes, ce sont des légendes de la rue, des grands acteurs de la rue. C'est important pour nous que les acteurs professionnels respectent cela. Et quand le respect va dans les deux sens, on obtient des histoires auxquelles on croit. L'enjeu est de faire cohabiter le monde du cinéma avec l'univers de La Rumeur.

Et Garance s'est parfaitement fondu dans l'univers de La Rumeur ?

Hamé : On ne voulait pas lui mettre en bouche des attitudes ou une façon de parler qui n'étaient pas les siennes. Elle n'a surtout pas couru derrière une street-crédibilité quelconque. Ce qui vient de la rue, chez ce personnage, ce sont les ressorts de survie, c'est tout. On a beaucoup travaillé ça, car c'était sa grande peur : être à côté de la plaque.

Ekoué : Cette peur va d'ailleurs dans les deux sens. C'est difficile de dire à notre pote : je te présente l'actrice qui va jouer ta femme, qui va faire naître chez toi des sentiments amoureux. On a amené le cinéma à nos copains et il n'y a pas de place chez nous pour des comédiens professionnels qui viendraient juste interpréter. Garance n'est pas comme ça.

LA RUMEUR

BIOGRAPHIE

Hamé et Ekoué vivent et travaillent à Paris. Diplômés respectivement de la Tisch School of The Arts de L'Université de New York, et de Sciences Po Paris, ils sont auteurs, réalisateurs et producteurs de leurs longs métrages via leur société de production, La Rumeur Filme.

Depuis 10 ans, Hamé et Ekoué tracent un sillon très particulier au sein du cinéma français avec déjà à leur actif 4 longs métrages en tant qu'auteurs et producteurs. Leurs films sont des portraits rugueux de petites gens filmés au ras d'un quotidien marqué par l'urgence, les coups tordus et l'illusion de l'argent facile. Des petites gens « sans importance » dont le monde s'est déjà émietté, qui s'appliquent comme ils peuvent à ne pas se noyer dans un Paris en mutation qui ne veux déjà plus d'eux. De « *De L'Encre* » à « *Rue Des Dames* », il y a ce fil conducteur, cette exigence : filmer Paris c'est filmer son peuple, ses mal aimés, c'est aller chercher l'essentiel dans des vies qui justement semblent n'être rien.





FILMOGRAPHIE

2011 - DE L'ENCRE, Hamé et Ekoué

Téléfilm - Canal+

Nominé trophée du film Français

Prix meilleure fiction Festival Tous Écrans de Genève

2012 - CE CHEMIN DEVANT MOI, Hamé

Court métrage - La Rumeur Filme / Arte

Sélection officielle 65ème festival de Cannes

Prix de photographie festival de Clermont Ferrand 2013

2017 - LES DERNIERS PARISIENS, Hamé et Ekoué

La Rumeur Filme / Canal+

Sélection Officielle Tokyo Film Festival Fipresci Torino Festival

1er Prix Unifrance meilleur film – Jury présidé par Paolo Sorentino

2019 - K CONTRAIRE, Réalisé par Sarah Marx

et co-écrit et produit Hamé et Ekoué

La Rumeur Filme / Orange Studio

75ème Mostra de Venise-Sélection officielle-Orizzonti

2022 - RUE DES DAMES, Hamé et Ekoué

La Rumeur Filme / Mare e Monti / France2 / Canal+

DISCOGRAPHIE

2002 - L'OMBRE SUR LA MESURE

2004 - REGAIN DE TENSION

2007 - DU CŒUR À L'OUTRAGE

2012 - TOUT BRÛLE DÉJÀ

2023 - COMMENT RESTER PROPRE ?



Scannez ou [cliquez ici](#)
pour découvrir LE NON DOC,
le documentaire portrait
sur LA RUMEUR

GARANCE MARILLIER

BIOGRAPHIE

Après avoir débuté sa carrière de comédienne en 2010 dans les courts métrages Junior de Julia Ducournau et Ce n'est pas un film de cow-boys de Benjamin Parent, Garance Marillier retrouve sa complice Julia Ducournau pour le téléfilm Mange (2012), puis pour Grave (2017), le premier long métrage de la réalisatrice. Son rôle de Justine, une étudiante vétérinaire qui se découvre une nature cannibale, marque les esprits. Son interprétation intense est unanimement saluée et permet à la jeune femme de décrocher une nomination aux César dans la catégorie du Meilleur Espoir Féminin.

Garance Marillier poursuit son ascension l'année suivante avec Ad Vitam, une série d'anticipation diffusée sur Arte et récompensée au festival Séries Mania. En 2019, elle retrouve le grand écran avec le drame Pompéi, réalisé par John Shank et Anne Falguères, aux côtés d'Aliocha Schneider et Vincent Rottiers.

En 2020, elle rejoint le casting du biopic Madame Claude réalisé par Sylvie Verheyde et emmené par Karole Rocher. Elle y campe Sidonie, jeune recrue du réseau de la célèbre proxénète.

Sa dernière collaboration avec Julia Ducournau pour le film Titane aux côtés de Vincent Lindon, la conduit en Compétition Officielle au Festival de Cannes en 2021, où le film remporte la Palme d'Or.

On l'a retrouvée cette année en joueuse de foot dans Marinette, le biopic consacré à Marinette Pichon, star du football français, et la plus grande buteuse de l'Equipe de France. Cette année, Garance Marillier revient dans Rue des Dames, le second long-métrage de Hamé et Ekoué, duo pilier du groupe de hip-hop La Rumeur.



LISTE ARTISTIQUE

Mia **Garance MARILLIER**

Issa **Bakary KEITA**

Yohann **Sandor FUNTEK**

Diane **Virginie ACARIÈS**

Nabil **Brahim BETTAYEB**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **HAMÉ & ÉKOUÉ**

Produit par **LA RUMEUR FILME
et MARE E MONTI**

Co-produit par **FRANCE 2 CINÉMA**

Scénario par **HAMÉ & ÉKOUÉ**

Directrice de la photographie **César DECHARME**

Montage **Hugo LEMANT**

Costumes **Christel BIROT**

Musique **MOSEY et Kim N'GUYEN //
PEPPER ISLAND**

